

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS, SCIENCES ET LETTRES DE QUÉBEC

VOL. VIII

QUÉBEC, NOVEMBRE 1927

No 7

ULTIMES HOMMAGES

Ce serait se soustraire à un devoir tout naturel, de la part d'un organe comme "Le Terroir", que de ne pas inscrire cette fois, à son frontispice mensuel, le beau geste d'amitié et d'admiration, fait récemment, le 1er novembre, au cimetière Belmont, sur la tombe d'un Québécois qui, pendant cinquante ans, avec un entrain toujours juvénile et avec une fidélité héroïque, a charmé par son art de compositeur et d'interpréteur dans les plus hautes solennités comme dans les circonstances les plus intimes, une, deux, peut-être trois générations de ses compatriotes et qui survit par le souvenir vivace que l'on garde de sa personnalité artistique et par les œuvres qu'il a composées et qui justifient son entrée dans la renommée.

Il ne nous appartient pas de faire ici un compte-rendu de cette manifestation touchante, émouvante, qui eut lieu à la Toussaint dernière, à la mémoire de Joseph Vézina, docteur en musique, décédé il y a trois ans.

"Le Terroir", au nom de la Société des Arts, Sciences et Lettres, tient cependant à féliciter ceux qui ont eu cette heureuse inspiration, cette courageuse initiative et obtenu ce beau succès, et à déposer une gerbe de fleurs, produit d'une cueillette dans les jardins littéraires des orateurs qui, sur le tertre recouvrant le cercueil du disparu regretté, ont proclamé la grandeur de sa vie.

LE DIRECTEUR.

M. l'abbé Desrochers : de l'Université Laval.

"L'idée d'élever un mausolée sur la tombe de Joseph Vézina, pour en perpétuer la mémoire, est noble et digne de tout éloge. Une ville, un peuple s'honore à magnifier ses grands hommes. Meilleur jour que celui de la Toussaint ne pouvait être choisi pour faire l'érection officielle de ce monument.

"Patriote, il aima son pays d'un amour sincère et généreux, poussé jusqu'à l'abnégation. Qu'on me permette d'évoquer ici un souvenir personnel, qui remonte à l'automne de 1891. A cette époque, parce que peu rémunéré, J. V. menait une vie de durs sacrifices. Sa renommée de musicien avait déjà franchi les frontières. Une grande ville américaine fit briller l'or à ses yeux, pour l'entraîner chez elle. Mais M. Vézina, conscient de la mission qu'il avait à remplir ici, refusa l'offre alléchante. Il ne pouvait quitter ses parents, ses amis, son cher Québec et ses beautés. "J'aime mieux, nous disait-il les larmes aux yeux, vivre et mourir pauvre dans mon pays que de m'exiler", et notre Vézina n'eut pas à exhaler de son cœur cette plainte douloureuse de notre poète national : "Sous des cieux étrangers mon bonheur s'envola". — (Crémazie).

"Pendant cinquante ans on le voit à la tête de nos grandes manifestations patriotiques dans lesquelles la musique occupe toujours une large place. Tous se rappellent avec quel éclat, avec quel entrain ses fanfares lançaient aux quatre coins du ciel nos marches guerrières et nos airs nationaux qui faisaient vibrer tous les cœurs. De 1880, lors de la célébration de la grande S.-Jean-Baptiste où fut exécutée, pour la première fois, la Mosaïque de nos chants nationaux et O Canada de Routhier-Lavallée, jusqu'à 1924, date de sa mort, ce fut pour Joseph Vézina une suite ininterrompue de triomphes."

Robert Talbot, directeur de la Société Symphonique :

"Les trois années écoulées depuis sa disparition n'ont pu altérer la vivacité de nos regrets : ce deuil est de ceux qui demeurent..."

"Aux heures où l'esprit recueilli médite sur l'universalité de la beauté de la musique symphonique, il conçoit la grandeur d'âme des apôtres de l'art. La Beauté et la Vérité, intrinsèquement parfaites et complètes, semblent n'avoir point besoin de missionnaires ; cependant, il en faut de ces apôtres que n'effraient ni la lumière ni la sublimité de la tâche. Ce fut le rôle glorieux et efficace de monsieur Vézina.

"Idéaliste, comme toutes les âmes de bien, il eut désiré voir tous ses concitoyens imbus d'idéal. Prêcher l'amour de l'art était pour lui un devoir ; à nous de parachever son œuvre.

"O vous, dont le souvenir nous est un principe d'activité et de force, vous dont la mémoire plane comme une lumière au-dessus de la Société que vous avez fondée, vous qui jouissez des harmonies célestes, priez pour les continuateurs de votre œuvre..."